



Rencontre oecuménique de Carême

Mardi 2 mars 2021

Ré-enchanter les rites :

**« Le rite est en nous, nous en avons besoin
comme du pain. »**

Témoignage de Gabriel Ringlet,
poète, écrivain, théologien, prêtre (Belgique)

Le 2 mars prochain Gabriel Ringlet aurait dû être des nôtres et partager sa conviction au milieu de nous.

La Covid 19 et le Conseil Fédéral en ont décidé autrement !

Nous regrettons de ne pouvoir vivre cette rencontre oecuménique de Carême dans l'amitié et la richesse de la présence de toutes et tous ... mais nous sommes contraints d'y renoncer.

Notre groupe a donc tenu à maintenir ce rendez-vous sous deux formes :

- ce feuillet (distribué dans nos paroisses)
- une courte vidéo de Gabriel Ringlet 9
<https://youtu.be/q5soEWgT9Uc> , disponible sur nos sites de paroisses respectifs ou sur QR Code.

D'avance nous vous souhaitons bonne lecture et/ou bonne écoute et espérons sincèrement vous retrouver en présentiel l'année prochaine.

Surtout prenez bien soin de vous.

L'équipe des rencontres oecuménique de Carême :Paroisses
protestantes de la Région Salève,
Unité pastorale Carouge-Salève-Acacias,
Eglise Catholique Romaine Genève,
Eglise Catholique-Chrétienne Paroisse de Lancy



Scannez-moi

Ré-enchanter les rites

Chères amies, chers amis, bonjour,

J'aurais tant voulu vous rencontrer « en direct ». Ce ne sera pas possible le 2 mars comme annoncé. Un peu plus tard, peut-être ?

En attendant voici, en très résumé, quelques-unes des réflexions, que je souhaitais vous partager. Hélas, j'ai dû laisser tomber toutes les évocations concrètes que j'espère venir vous raconter un jour.

Poser des rites, célébrer ce qui nous arrive est, pour moi, essentiel. Et pas que pour moi. C'est un enjeu qui concerne la société toute entière. Mais ça mérite quelques mots d'explication.

- Célébrer, ce n'est pas réservé à la religion.
- Célébrer concerne les croyants comme les non-croyants.
- Célébrer, c'est donner à l'humanité plus d'humanité.
- Un monde qui ne célèbre pas est un monde qui régresse.
- Célébrer, c'est soulever la vie ordinaire, c'est la porter plus loin, plus haut, lui donner une dimension plus large.
- Célébrer c'est empoigner ce qui nous arrive pour le regarder autrement, mais sans se déconnecter du quotidien.
- Célébrer peut être joyeux, évidemment, ou douloureux. On peut célébrer une naissance, une alliance, mais une déchirure aussi, une blessure, une mort.
- Que ce soit dans la joie ou dans la peine, célébrer refuse de laisser les choses en l'état.
- Célébrer, pour reprendre les mots de Rainer Maria Rilke, c'est, avec de « l'ici » faire de « l'au-delà ».

Un champ très vaste

Quand je regarde la situation actuelle - et la pandémie n'a fait que renforcer ce constat - la soif rituelle de nos contemporains est forte mais elle ne va pas nécessairement s'abreuver dans les églises ou dans les Temples. Au point que le « commercial », qui a flairé la bonne affaire, présente, sur le « marché », des rites « clé-sur-porte » à des prix qui ne sont pas donnés. Les institutions chrétiennes officielles mesurent-elles le changement anthropologique majeur que nous avons sous les yeux ?

Je pense qu'il y a urgence, aujourd'hui, à ouvrir de nouveaux chemins et à considérer que la célébration n'est pas réservée aux seuls prêtres, pasteurs, imams, rabbins ou conseillers laïques mais que beaucoup parmi nous, hommes et femmes, croyants ou non, sont appelés à célébrer. Je suis frappé du nombre de personnes que je croise et qui me disent : « Ça m'intéresse. Je crois que j'ai peut-être vocation à célébrer ». Sur ce terrain-là, croyez-moi, il n'y a pas de crise des vocations ! Et c'est passionnant.

Ces demandes sont extrêmement variées.

Elles peuvent être très classiques. Des visiteurs de malades qui voudraient poser des gestes, créer des rites, au-delà du simple accompagnement spirituel. Un grand-père qui veut célébrer la naissance de son petit-fils hors Eglise, car ses enfants ne veulent pas en entendre parler, ou un jeune couple qui veut donner une dimension rituelle au cœur d'un engagement humaniste.

Il faut aujourd'hui « ouvrir l'espace de la grâce » insiste le théologien Christoph Théobald qui plaide pour « une ritualité ouverte ». C'est précisément pour ouvrir cet espace de la grâce que nous avons décidé, dans mon prieuré, de lancer une « Ecole des rites et de la célébration », qui s'ouvrira dès que le coronavirus le permet.

Et j'aurai grand plaisir à venir vous en parler.

Mettre tous les sens en éveil

On ne célèbre pas d'abord avec la tête. On célèbre avec les tripes, avec le corps, avec les yeux, avec les oreilles, avec les mains....

Voir

J'accorde beaucoup d'importance à la tonalité visuelle d'une célébration. Elle peut nous être donnée. Célébrer dans une crypte romane, ou place St Pierre à Rome... c'est déjà donner une chance à la célébration. Dans deux atmosphères très différentes. Mais en prison ? Mais dans une chambre d'hôpital ? Même dans les circonstances les plus difficiles, les plus étroites, il y a beaucoup à imaginer pour ouvrir et rendre chaleureux l'espace visuel.

Entendre

Dira-t-on jamais assez l'importance du son dans une célébration ? Et cela vaut pour la voix nue comme pour la voix amplifiée. Ce n'est pas une affaire d'éloquence mais une question de présence et de tonalité. Une liturgie « se gagne » ou « se perd » parfois sur une pose de voix.

Sentir

J'aime beaucoup que la liturgie parvienne à créer une ambiance olfactive. Car célébrer doit être aussi une expérience sensorielle. Il n'y a pas que l'encens ou les bougies. Il faut y ajouter le parfum. Je l'utilise beaucoup pour la célébration.

Goûter

Ça, c'est un peu plus difficile. Il est rare que quelqu'un dise que la communion lui « a bien goûté ! » Mais la question, symboliquement, a quand même du sens. Qu'est-ce qui fait dire qu'un office a bon goût ? Qu'il est bien équilibré ?

Et enfin le toucher. Il n'y a pas, il n'y aura jamais de célébration sans la main. C'est capital.

- Toucher l'intimité d'un front pour soulager.
- Toucher l'intimité d'une tête pour pardonner.
- Toucher l'intimité d'un pain pour partager.
- Toucher des mains, des pieds, des cheveux... pour bénir, pour encourager, pour envoyer.

Tout cela pour dire qu'une célébration ne rejoint en profondeur que si elle met tous les sens en éveil. Il faut qu'à un moment au moins, la personne qui participe se sente vraiment rejointe. Je pense à ce qu'une personne disait un jour au comédien Philippe Vauchel qui saluait les spectateurs à la sortie : « Votre spectacle m'a beaucoup aimé ». Je rêve qu'à la fin d'une célébration, un participant vienne me dire : « Votre célébration m'a beaucoup aimé ! ».

Accueillir les créateurs d'imaginaire

Jusqu'à présent, j'ai tenté de vous faire sentir que la célébration concerne notre vie la plus quotidienne, et que c'est tous les jours, dans la joie comme dans la peine, qu'il faut tenter de ré-enchanter les rites.

Mais il existe aussi, dans la vie, des moments plus festifs et plus communautaires. Comme Noël, par exemple, ou comme la Semaine Sainte. Ces jours-là sont aussi des jours uniques. Mais ils dépassent la joie ou la peine d'une personne, d'un groupe ou d'une famille particulière. Je pense même qu'ils dépassent la croyance et que quelqu'un d'agnostique ou d'athée peut se sentir rejoint par l'aspect humaniste et universel d'un Jeudi, d'un Vendredi ou d'un Samedi Saint.

Pour célébrer ces jours-là, je fais systématiquement appel à des créateurs d'imaginaire, c'est à dire des artistes, des chanteurs, des comédiens, des cinéastes, des romanciers, des poètes... de toutes convictions, mais qui se sentent en résonance avec ce qui va se vivre à ces moments-là. Appel aussi à des hommes et à des femmes qui, pour une raison ou pour une autre, ont connu une traversée dont ils acceptent de venir témoigner. Je ne suis plus capable de célébrer sans ces témoins-là, sans ces artistes-là. Et en disant cela, je veux aller au-devant d'une possible objection : les créateurs d'imaginaire ne sont pas là pour « moderniser » ou « esthétiser » la célébration. Mais parce qu'à travers l'expression même de leur art, croyants ou non, ils touchent le spirituel en plein coeur. Croyez-moi : ils aident beaucoup à ré-enchanter les rites !

Gabriel Ringlet